

divise en vieille et nouvelle ville. Ses monuments sont la terrasse, la statue de Charles-Albert, de Charles-Félix, l'Église de Ste-Réparate, etc.

La ville et le port sont défendus par le fort Mont-Alban.

Villefranche.

Avant la fondation de la ville de Nice, la partie du littoral comprise entre le portus-herculi et le portus-monœci était totalement inhabitée. Les Phocéens trouvèrent ce rivage méridional propre à la culture des oliviers; ils y fondèrent une petite colonie, qui s'appela Olivula, parce que les plantations de cet arbre précieux avaient prospéré sur cette langue de terre. Le village s'établit aux flancs des hauteurs qui couronnent le bas-fond du quartier de Beaulieu, ainsi nommé à cause de sa fertilité et de sa situation pittoresque.

Un isthme bizarrement découpé, borde du côté du Levant, l'admirable enceinte; et un magnifique phare en couronne la pointe méridionale. Derrière cette masse de rochers surgit le promontoire de St-Hospice, et se dessinent deux petits golfes, dont l'un porte le nom de Beaulieu. Là existait très-anciennement un monastère de Bénédictins, qui fut pillé et détruit par les Lombards. On prétend que la chapelle dédiée à la Vierge Marie, située au fond de l'anse, et convertie en succursale, est un reste de l'antique abbaye. Le genre de construction et la vétusté des murs extérieurs semblent l'indiquer.

L'abbé de ce couvent, nommé Hospitius, pour mieux se livrer aux rigueurs de la vie ascétique, s'était volontairement retiré dans une vieille tour abandonnée, dont il avait fait son hermitage. Après la mort du saint Cénobite, arrivée le 15 octobre 580, le Golfe prit son nom

et la tour fut nommée San-Soupir, pour rappeler les pieux gémissements auxquels il se livrait dans ses extases. Les habitants des environs le choisirent pour leur protecteur, et lui élevèrent un sanctuaire qui devint célèbre dans toute la contrée. L'édifice tombé de vétusté fut réparé par les libéralités du Duc de Savoie, Charles-Emmanuel II, et les soins de Baltazard, gouverneur de la ville et du château de Nice. D'autres événements mémorables ont illustré le Golfe de St-Hospice.

Vers la fin du neuvième siècle, des pirates Sarrazins y furent jetés par la tempête. Ils trouvèrent la position favorable à leurs brigandages, et y bâtirent une forteresse appelée le Petit Fraxinet, sous la dépendance de celui du Golfe de Sembracie, au voisinage de Fréjus, l'ancien forum Julii. Après plus de trois siècles le comte de Provence, Charles d'Anjou II, un des princes les plus éclairés de son temps, eut l'heureuse inspiration de fonder dans le Port Olive, un établissement maritime, libre et affranchi du paiement de toute sorte de droits, auquel il donna le nom de *Ciutat franca* (Villefranche), la protection que les marchands de chaque nation y trouvèrent pour leurs personnes, leurs navires et leurs marchandises, le firent rapidement prospérer. Le privilège de port-franc, accordé à la ville de Nice date de cette époque. La reine Jeanne d'Anjou l'étendit aux habitants du Comté, et la maison de Savoie leur en confirma et garantit successivement la jouissance.

Les désastres malheureux de Charles III avaient réduit Villefranche à la condition d'un pauvre village, presque abandonné; Emmanuel-Philibert, aussi célèbre par ses victoires que par ses bienfaits, récupéra l'héritage paternel et vint en 1560, fixer, pendant une année, sa résidence à Nice. Il fit bâtir le château de Mont-Alban,